

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON.

Rétrécissement du rectum de nature musculaire.

Observation d'un jeune Landais présentant depuis plusieurs années des signes peu précis d'une altération du rectum.

Il est atteint de rétrécissement. — Caractères du rétrécissement. — La comparaison que permet d'établir le résultat de l'exploration clinique avec les rétrécissements classiques amène à cette conclusion : Rétrécissement par hypertrophie musculaire.

Cause probable : hémorroïdes.

Pronostic : peut devenir grave.

Traitement : la dilatation et l'électricité doivent faire la base de ce traitement.

MESSIEURS,

Je viens de vous présenter, à la salle 17, un jeune homme dont l'histoire, malgré tout son intérêt, laisse quelque doute dans nos esprits ; elle ne nous fixe pas d'une manière précise sur les débuts de la maladie, et c'est l'analyse des faits, l'examen clinique qui nous permettent de croire enfin à l'exactitude de nos suppositions.

Cet homme, atteint d'une variété rare de rétrécissement du rectum, nous a raconté qu'il est né dans les Landes, où, pendant son enfance, il gardait les bœufs. Sa santé a toujours été bonne, ou du moins elle n'a pas été troublée par de grandes maladies. Jusqu'à l'âge de quinze ans, il a éprouvé des malaises du côté du rectum : il avait des besoins fréquents d'aller à la selle, et, chaque fois, il devait faire de grands efforts pour obéir à une sensation pénible de tension et d'irritation profonde; les matières étaient cependant volumineuses et bien moulées. Tantôt il y avait de la constipation, tantôt un peu de diarrhée, et quelques gouttes de sang, à de rares intervalles, accompagnaient les matières. Au surplus, pas d'accidents très douloureux dans le rectum, les lombes et le périnée.

Il y a environ dix-huit mois, ces symptômes ont disparu pour faire place à certains troubles de l'appareil génito-urinaire. C'étaient des douleurs vagues dans le scrotum, la racine de la verge et le périnée, un besoin fréquent d'uriner qui n'ont pas encore complètement disparu, mais se sont amendés depuis un certain temps. Ils ont, en effet, été remplacés ou compliqués bientôt par des douleurs à la racine des membres, des pesanteurs pénibles du côté du sacrum, des régions fessières et jusque dans les parties antérieures de l'abdomen.

Ce sont ces dernières souffrances qui ont conduit le malade à l'hôpital.

Cette énumération rapide, Messieurs, ne vous permet guère de fixer vos vues : vous ne pouvez, en effet, saisir aucun signe spécial qui vous permette d'incliner vers un diagnostic probable. Pendant quinze ans, ce malade a souffert du côté du rectum; pendant dix-huit mois, il s'est plaint de la vessie; aujourd'hui, les douleurs vésicales persistent, mais l'enceinte pelvienne est devenue surtout sensible. Rien dans l'évolution de ces phénomènes pathologiques n'est fixe et précis, rien ne se trouve en rapport constant avec une lésion organique définie.

Et l'état général est bon, l'appétit persiste, le sommeil n'est jamais troublé; il n'y a point de fièvre.

Puisque le malade se plaignait tout d'abord de douleurs du côté du sacrum, c'est là que j'ai porté mon attention.

Le sacrum a un volume normal; et je n'ai pas pu découvrir sur lui le moindre signe d'altération, la plus petite trace d'ostéite ou de carie. La pression sur les vertèbres sacrées, cette même pression continuée sur les parties latérales, n'a pas amené de douleur, et l'examen le plus attentif des articulations sacro-coxales est resté sans résultat. J'ai poursuivi plus loin mes recherches, et les os iliaques me paraissent absolument sains; il est bien prouvé pour moi que l'enceinte pelvienne est intacte, et que c'est plus profondément, vers les organes contenus dans l'excavation, qu'il faut concentrer son attention.

Je n'ai pas voulu oublier d'examiner la moelle, pensant que peut-être nous étions en présence des débuts d'une myélite; j'ai interrogé ce jeune malade, qui n'a point eu et n'a pas de douleurs fulgurantes, dont la vue et l'ouïe n'ont jamais été troublées, qui marche solidement, ne perd pas l'équilibre même quand il ferme les yeux et a bien intacte sa sensibilité des membres inférieurs.

Il n'y a donc rien à la moelle. Il vous semble peut-être étrange que je fasse des recherches aussi minutieuses sur des organes qui vous paraissent peu en cause. N'en soyez pas surpris, et surtout imitez mon exemple quand, dans les antécédents d'un sujet, vous retrouvez des signes douteux d'altérations centrales, de douleurs irradiées. Ces altérations centrales, outre l'influence qu'elles exercent sur certaines affections, peuvent, à plus forte raison, les compliquer; et ne pas les reconnaître est s'exposer à des mécomptes. Mais il n'y a rien, nous le savons.

Mon exploration s'est encore adressée en vain aux organes génito-urinaires. J'ai introduit une sonde dans la vessie : le cathétérisme n'a pas fait souffrir. Je suis arrivé dans une vessie parfaitement libre, sans colonnes; je n'ai pas eu de sang.

J'arrive au point de mes recherches qui me semblait devoir être le plus fécond en résultats : je veux parler de l'examen du rectum. L'orifice anal est normal; autour de lui, pas un seul bourrelet hémorrhoi-

dal; il ne donne passage à aucune tumeur. Le doigt, introduit dans le rectum, ne rencontre d'abord aucune résistance; il n'est gêné par aucun spasme musculaire, ce qui prouve suffisamment qu'il n'y a ni fistule ni fissure anales.

De toute part, l'ampoule rectale est libre et large; la muqueuse qui la recouvre est flasque, souple, sans la moindre dureté, formant des anfractuosités multiples au milieu desquelles le doigt se meut librement sans rien rencontrer qui lui résiste.

C'est seulement beaucoup plus haut que j'ai trouvé, un peu en arrière, un orifice étroit communiquant avec la partie supérieure de l'intestin, orifice dans lequel mon doigt n'entraît qu'avec difficulté.

Autour de ce point rétréci, la muqueuse est encore souple, normale, glisse sur le tissu sous-jacent.

L'orifice lui-même représente un anneau saillant, dilatable, mais sans induration ligneuse, comme l'ont quelquefois les rétrécissements de date ancienne. Formant dans la cavité du rectum une saillie d'un centimètre à peu près; il a des contours nets, sans la moindre aspérité.

J'ai franchi l'anneau, et bientôt, après avoir traversé le rétrécissement, j'ai rencontré les matières accumulées au delà.

Pendant les manœuvres nécessitées par cet examen, je n'ai point provoqué de douleurs et je n'ai vu s'écouler ni glaires ni sang.